

## L'enceinte à fossés interrompus de la Métairie Neuve (Néolithique récent, Baignes-Sainte-Radegonde, Charente)

Thomas PELMOINE, Vincent ARD, Anna BAUDRY, Pierrick FOUÉRE

Le projet d'implantation d'un hangar agricole, sur une enceinte détectée par prospection aérienne (Eric Bouchet), a entraîné une opération de diagnostic archéologique en 2023. Localisée dans le sud-ouest de la Charente, elle se trouve sur un plateau à faible déclivité, formé d'alternances d'assises marneuses grisâtres et de calcaires crayo-marneux jaunâtres du Campanien, formant le substratum de la Champagne charentaise. Le bras du Pharon entaille le plateau et forme une boucle naturelle, isolant une pointe de terre.

Les quatre tranchées ont mis au jour 59 structures, s'étalant du Néolithique ancien à la période moderne. Ce diagnostic n'a pas donné lieu à une fouille (Pelmoine *et al.*, 2024 ; fig. 1). Le site et les résultats mis en évidence s'intègrent dans les axes actuels de recherche sur le Néolithique du Centre-Ouest de la France, notamment l'ANR MONUMEN (Monumentalités, espaces et compétitions sociales au Néolithique en Europe Atlantique), puis depuis 2016 le PCR « Monumentalisme et territoires au Néolithique entre Loire et Charente » (formes et environnements des mégalithes et des enceintes) dirigés par l'un de nous (V. Ard).

Les résultats architecturaux, et le mobilier associé, complètent les données sur les traditions techniques de la culture Peu-Richard. Cette dernière s'étend sur tout le bassin inférieur de la Charente et ses marges, depuis la façade atlantique jusqu'aux rives de l'estuaire de la Gironde entre 3400 et 2900 avant notre ère (Burnez, 1976). Comparativement aux autres traditions régionales du Néolithique récent, la céramique est caractérisée par un plus grand investissement et de plus grandes habiletés techniques (technique du colombin battu, polissage ou brunissage, cuisson réductrice...). Ce groupe culturel se divise en deux faciès, maritime et continental (Rousset-Larroque *et al.*, 1986). Ce site s'intègre dans l'aire de ce second faciès, caractérisé par ses techniques décoratives en nervures appliquées ou pincées (Ard, 2014, p. 168).

Selon les cartes de répartition (Ard, Gandelin, 2023, fig. 26, p. 341 par exemple), l'enceinte se situe sur la marge méridionale de la concentration des enceintes fossoyées du Néolithique récent II du Centre-Ouest, à la limite de l'aire d'influence du Peu-Richard.

### Les indices structurels néolithiques

Le seul indice du Néolithique ancien découvert sur le plateau est un foyer installé dans une légère cuvette. L'enceinte s'appuie sur la rivière, délimitée par trois fossés principaux (fig. 1). Creusés au Néolithique récent II, ils ont été utilisés jusqu'au Néolithique final. Le mobilier et les datations du fossé interne (1.1, 4.1) et des fossés intermédiaires (4.11, 4.12) les attribuent au

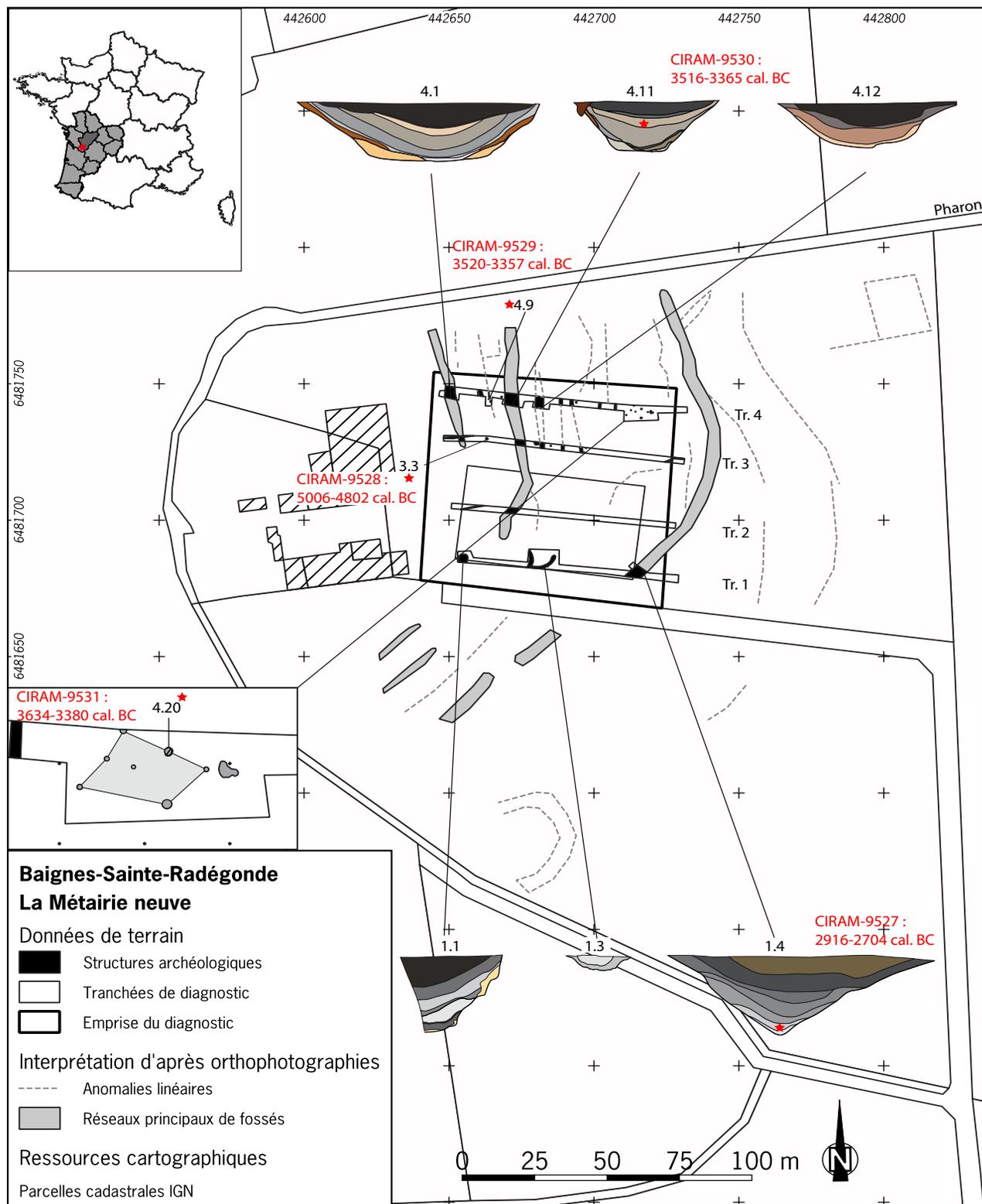
Néolithique récent II. Ces fossés présentent des largeurs comprises entre 3 et 5 m et des profondeurs comprises entre 1,4 et 1,7 m. Ils s'interrompent entre les tranchées n<sup>os</sup> 1 et 2 où un aménagement en « pince de crabe » forme une entrée avec 4.11. Celle-ci, non visible avant le diagnostic, ne présente pas de négatif de palissade. En revanche, une palissade contemporaine est située dans la partie nord à l'arrière du fossé 4.11. Plusieurs autres petits fossés de moins de 1,1 m de largeur sont présents dans cette partie nord. Selon les prises de vues satellitaires, il semble que de nombreuses palissades soient construites dans ce même espace. L'exiguïté de l'emprise au nord et l'absence de sondage n'ont pas permis de comprendre l'organisation de ces structures. Selon les comparaisons régionales, il pourrait s'agir d'un système défensif ou de zones « artisanales » spécialisées.

Des indices d'un habitat sur poteaux semblent se développer en partie à l'extérieur de l'enceinte. En effet, un bâtiment a été mis au jour, de plan incomplet (possiblement trapézoïdal) et sans niveau de sol conservé. D'une surface comprise entre 20 et 25 m<sup>2</sup>, il possède des poteaux extérieurs plus massifs (0,28 à 0,63 m de diamètre), parfois avec calage, et deux poteaux intérieurs moins imposants (0,25 m de diamètre). Il est attribué au Néolithique récent II par le mobilier et une datation radiocarbone.

Les fossés localisés à l'ouest, la palissade et le bâtiment présentaient dans leur partie supérieure un comblement noir charbonneux et cendreux qui contenait la majorité des vestiges céramiques, lithiques et fauniques. Seul le fossé extérieur 1.4, profilé en V, ne présentait pas un tel niveau sommital. Son mobilier est attribué au Néolithique récent II mais une datation radiocarbone effectuée dans le comblement primaire placerait plutôt son creusement durant le premier quart du III<sup>e</sup> millénaire, au début du Néolithique final (fig. 1).

### Les restes mobiliers

L'assemblage céramique recueilli est réduit (193 tessons, 5903 g) mais très homogène. Il compte une trentaine de récipients individualisables. Les pâtes sont à inclusions sableuses avec des possibles grains de chamotte. Seule la technique du colombin a été documentée. En dehors des éléments ubiquistes pour la période, tels les fragments de fonds plats ou les boutons de préhension ovulaire ou arrondie, plusieurs décors sont à signaler. Le fossé 4.11 a conservé un fragment de vase décoré de fines nervures et muni d'une petite anse à ensellement médian (fig. 2, n<sup>o</sup> 15). Ce décor fait appel à plusieurs unités décoratives : lignes verticales, horizontales et curvilignes. En plus d'un décor « oculaire » soulignant l'anse, de type 6d1 (Ard, 2014, fig. 70), la panse est ornée de chevrons



**Fig. 1** – Interprétation des différents réseaux fossoyés d'après la photographie aérienne et les découvertes archéologiques faites lors du diagnostic ; coupe des fossés sondés et datations radiocarbonées (levé topographique : V. Pasquet, Inrap ; SIG et DAO : T. Pelmoine, Inrap).

de type 5a1 ou 5c1 (*ibid.*). Sa surface externe porte des traces d'enduction d'engobe rouge. À noter également la mise au jour dans 3.2 d'un bord à lèvre arrondie portant uniquement sur sa surface externe deux bandes noires horizontales (fig. 2, n° 3), que l'on peut rapprocher des « peintures » peu-richardiennes (Burnez, 1976).

L'assemblage recueilli apparaît caractéristique des productions peu-richardiennes du Néolithique récent II du Centre-Ouest (Burnez, 1976 ; Cassen, 1987 ; Ard, 2014). Les décors de nervures appliquées renvoient au faciès continental de cette culture, anciennement dénommée Moulin-de-Vent (Burnez, 1976), qui prédomine

au sud de la Charente, à l'est d'une ligne Pons-Saintes (Roussot-Larroque *et al.*, 1986 ; Burnez *et al.*, 2006). Aucun décor du faciès maritime, employant l'incision ou la cannelure, n'a été observé dans le corpus mais ce dernier est trop peu important numériquement pour que cette absence soit significative.

Le mobilier lithique est assez pauvrement représenté pour la région avec 85 éléments (4 495 g), macro-outillage compris. La plupart des structures fouillées ont fourni une à cinq pièces, avec un maximum de 17 pour un trou de poteau dont le sédiment a été tamisé. Les matières premières présentes sont celles classiquement utilisées dans les sites saintongeais, les silex du Santonien blonds à brun-noir et plus discrètement ceux du Turonien, les deux faciès affleurant à une dizaine de kilomètres vers l'ouest. Un éclat débité à partir d'une hache polie s'apparente plus aux faciès maestrichtiens du Bergeracois qu'à ceux du Turonien saintongeais ou du Jurassique moyen, habituellement utilisés dans le nord du Bassin aquitain (Fouéré, 1994). Enfin, un gros fragment d'une hache brûlée est en dolérite, dont l'origine, armoricaine ou limousine, reste à déterminer.

La plupart des éléments illustrant les schémas opératoires sont présents, depuis les produits de décorticage jusqu'à ceux de plein débitage et les nucléus, montrant que la taille du silex a eu lieu sur place, à partir des matériaux importés bruts ou juste préparés. À l'exception de deux éclats débités à la percussion tendre, l'utilisation de la percussion directe au percuteur dur est omniprésente.

L'outillage est assez peu représenté et se réduit à quatre grattoirs, trois denticulés, un couteau à dos poli et les deux fragments de hache déjà mentionnés. L'absence d'éléments caractéristiques, (armatures, couteaux, micro-denticulés...) ne permet pas de proposer de détermination chronoculturelle des ensembles structuraux. Tout au plus, le couteau à dos poli trouve des équivalents dans les séries du Néolithique récent et final, dans les enceintes de Diconche (Burnez et Fouéré dir., 1999), à Chenommet (Ard dir., 2022) ou Corme Royal (Pelmoine *et al.*, 2023) par exemple. Le fragment de hache polie en silex bergeraois n'est pas pour surprendre bien que de grands centres de production existent plus régionalement sur silex turonien (Fouéré, 1994). D'autres exemples sont présents en contexte Néolithique récent charentais, dans les enceintes des Matignons I (Fouéré, *op.cit.*), de la Grande Prairie à Vibrac (Burnez *et al.*, 1996) ou encore de Font-Rase à Barbezieux (Burnez *et al.*, 2006).

Un assemblage archéozoologique, d'une masse totale de 2 520,5 g, provient des niveaux de comblement des fossés. L'échantillon étudié est nettement dominé par le Bœuf *Bos taurus* (NR = 60) alors que le Porc *Sus domesticus* (NR = 8) et les caprinés *Ovis aries* et *Capra hircus* (NR = 3) ne sont que très faiblement représentés. Quelques os et dents de canidés ont également été déterminés (NR = 3). A ceux-ci s'ajoutent trois restes attribués au Cerf *Cervus elaphus*. La détermination de l'Aurochs et du Sanglier, deux espèces fortement pressenties, demande une analyse métrique plus approfondie qui ne peut être réalisée dans ce contexte de diagnostic.

En ce qui concerne les bovinés, dont l'assemblage est le plus conséquent, il est important de noter que les squelettes axial et appendiculaire sont représentés. Ont ainsi été identifiés la tête (cheville osseuse, crâne, mandibule, dent isolée), les vertèbres, la ceinture pelvienne, les membres (humérus, radius, fémur et tibia) et les bas de pattes (métacarpe, tarse, métatarse, phalange). Plusieurs stigmates visualisés sur ces restes (coups latéraux et horizontaux, stries, enlèvement d'éclat) témoignent du fractionnement de la tête, de la séparation des bas de pattes, de la mise en quartier ou bien encore de prélèvement. Quelques restes brûlés illustrent les phases de cuisson et de gestion des déchets.

Cet assemblage présente de fortes proportions de bœuf, une distribution anatomique variée et des traces de prélèvement carné. Il est ainsi essentiellement composé de déchets liés à la préparation et à la consommation carnée. Un bois de cerf, porteur de traces anthropiques, caractérise davantage l'utilisation de matières dures d'origine animale.

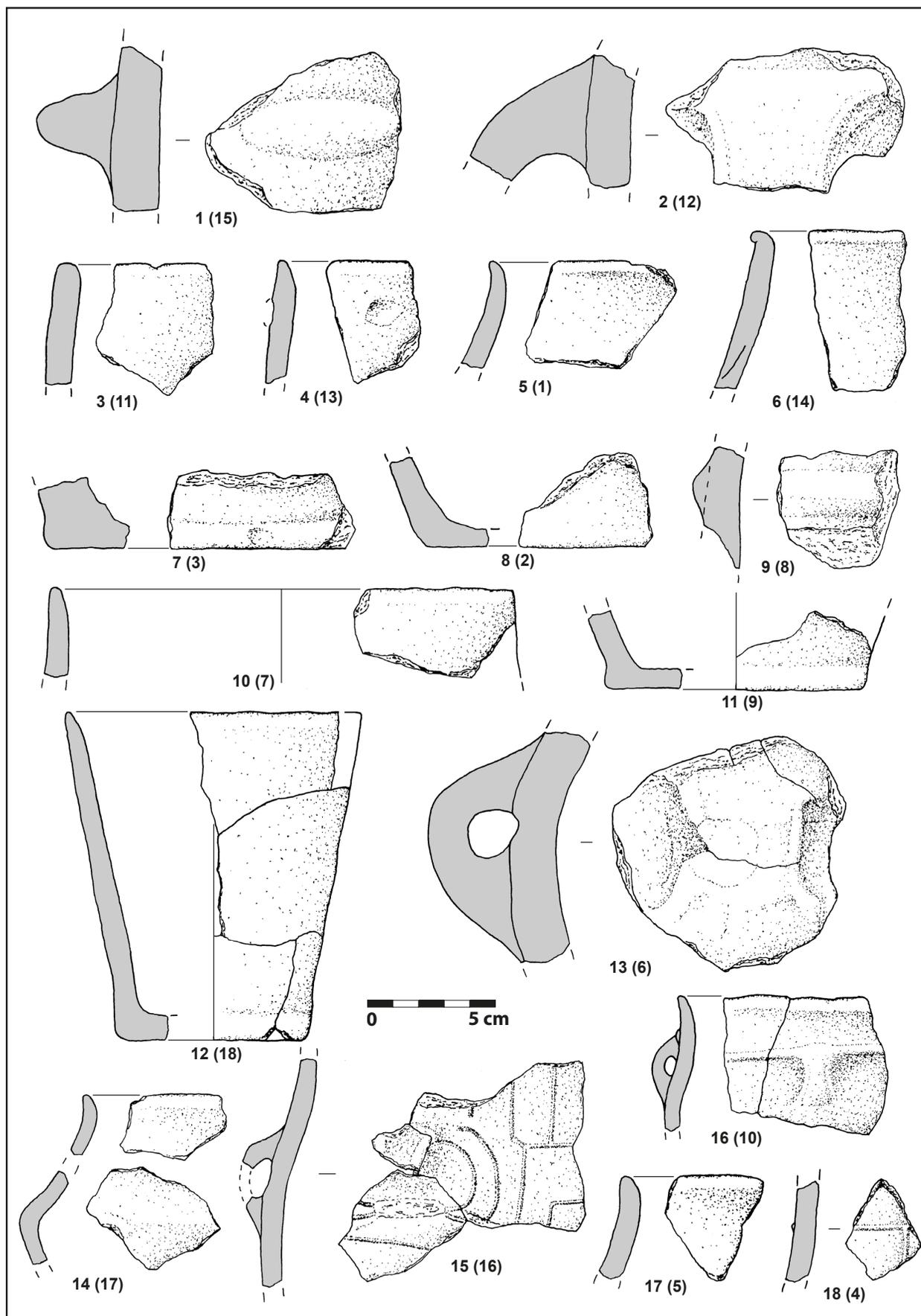
## Discussions

Cette enceinte a été découverte dans un secteur où plusieurs enceintes néolithiques sont connues, mais peu ont été fouillées. Citons par exemple celles de la Grande Prairie à Vibrac environ 5 km vers l'ouest (Burnez *et al.*, 1996) ou de Font-Blanche à St-Eugène à 15 km au nord (Burnez et Fouéré, 1993).

Dans le Centre-Ouest, les premières enceintes apparaissent au Néolithique moyen, et se développent fortement au Néolithique récent et final, avec de fréquentes installations sur les points culminants, ou s'appuyant sur le contour d'une rivière (Burnez et Louboutin, 1999 ; Ard, Gandelin, 2023). Elles sont fréquemment complexes, à fossés multiples, et témoignent parfois de productions spécialisées (Ard et Weller, 2014 ; Laporte *et al.*, 2023, p. 294), éventuellement délimitées spatialement par un ensemble de palissades, ce qui n'a pas été mis en évidence sur ce site. Comme fréquemment dans les enceintes régionales, le comblement des fossés suggère l'existence d'un talus en bordure interne, également matérialisé par l'absence de structures sur plus de 10 m à l'arrière. Cela a souvent été constaté, sur les sites de Champ Durand à Nieul-sur-l'Autise (Joussaume dir., 2012) ou de Champ du Bourg à Corme-Royal (Pelmoine *et al.*, 2023), par exemple.

Le bâtiment du Néolithique récent II mis au jour apparaît de plan trapézoïdal. Ceux de cette période sont peu connus régionalement, alors que ceux du Néolithique récent I sont plutôt rectangulaires avec absides et de taille plus imposante (Kerouanton *et al.*, 2008 ; Fouéré, 2011 ; Maitay *et al.*, 2018, p. 640-641). Si ce bâtiment n'est pas complet, il pourrait être rectangulaire, mais la présence d'absides semble peu probable.

**Remerciements.** Nous remercions tout particulièrement Luc Wozny, Vincent Pasquet et Benoît Billy de l'aide apportée en fouille et post-fouille.



**Fig. 2** – Individus céramiques représentatifs. 1, F. 1.1, US 1.1.1 à 1.1.10 ; 2 et 4, 3.4, 3.4.1 ; 3, 3.2, 3.2.1 ; 5, 4.1, 4.1.5 ; 6, 4.1, 4.1.3 à 4.1.7 ; 7 et 8, 4.1, 4.1.1 ; 9 à 11, 4.11, 4.11.1 et 4.11.2 ; 12 et 14, 4.11, 4.11.4 ; 13, 4.11, 4.11.3 et 4.11.4 ; 15, 4.11, 4.11.3 ; 16, 4.12, 4.12.1 à 4.12.4 ; 17 et 18, 4.20, 4.20.1 (dessins et DAO : V. Ard, CNRS).

## Références bibliographiques

- ARD V. (2014) - *Produire et échanger au Néolithique. Traditions céramiques entre Loire et Gironde au IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Paris, CTHS (coll. Documents préhistoriques, 33), 393 p.
- ARD V. dir. (2022) – *Archéologie d'une enceinte fossoyée du Néolithique récent dans le Centre-Ouest de la France : Bellevue à Chenommet*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 510 p.
- ARD V., WELLER O. (2014) – Des enceintes qui ne manquent pas de sel. Les vases de « type Champ-Durand » comme témoins d'une activité spécifique aux pourtours des Marais poitevin et charentais, in R. Joussaume, J.-M. Large, S. Corson, N. Le Meur et J.-P. Tortuyaux (dir.), *Enceintes néolithiques de l'Ouest de la France, de la Seine à la Gironde : CrabeNéo*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (coll. Mémoire XLVIII), p. 371-385.
- ARD V., GANDELIN M. (2023) – Les enceintes fossoyées néolithiques entre Atlantique et Méditerranée : nouvelles données, nouvelles approches, in Ph. Lefranc, Ch. Croutsch et A. Denaire (dir.), *Les enceintes néolithiques du nord-ouest de l'Europe*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (coll. Art, Archéologie et Patrimoine), p. 311-358.
- BURNEZ C. (1976) – *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, Paris, SPF (coll. Mémoires de la Société Préhistorique française, XII), 374 p.
- BURNEZ C., FOUÉRE P. (1993) – Font-Blanche à Saint-Eugène (Charente-Maritime), *Bulletin de l'Association archéologique et historique jonzacaise*, 39, p. 1-36.
- BURNEZ C., FOUÉRE P., TUTARD J. (1996) – Enceintes néolithiques : La Grande Prairie, Vibrac (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, p. 72.
- BURNEZ C., LOUBOUTIN C. (1999) – Les enceintes fossoyées néolithiques : architecture et fonction. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 96, 3, p. 329-352.
- BURNEZ C., BARTOSIEWICZ L., BÖKÖNYI S., BOUCHET J.-M., BRAGUIER S., DASSIE J., FISCHER F., FONTUGNE M., FOUERE P., GOMEZ DE SOTO J., GOUVERNEUR P., LIMONDIN-LOZOUET N., LOUBOUTIN C., MARAMBAT L., PERIN N., PIERRE P., SEMELIER P., SIDERA I. (2006) – *Font-Rase à Barbezieux et Font-Belle à Segonzac (Charente). Deux sites du Néolithique récent saintongeais Matignons/Peu-Richard*, Oxford, BAR International Series 1562, 490 p.
- CASSEN S. (1987) – *Le Centre-Ouest de la France au IV<sup>e</sup> millénaire av. J. C.*, Oxford, BAR International Series 342, 390 p., 112 fig., 7 photos.
- FOUÉRE P. (1994) – *Les industries en silex entre Néolithique moyen et Campaniforme dans le Nord du Bassin aquitain. Approche méthodologique, implications culturelles de l'économie des matières premières et du débitage*, thèse de doctorat, université de Bordeaux I, 338 p.
- FOUÉRE P. (2011) – Les Vaures à Bergerac, Dordogne : premier témoignage d'un village structuré pour le Néolithique récent du Sud-Ouest de la France, in Sénépart (I.), Perrin (T.), Thirault (E.) et Bonnardin (S.) dir., *Actes des VIII<sup>e</sup> rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Marseille 2008, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 365-386, 15 fig.
- JOUSSAUME R. dir. (2012) – *L'enceinte néolithique de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize (Vendée)*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (coll. Mémoire, XLIV), 685 p.
- KEROUANTON I., BEDAULT L., FOUÉRE P., GÉ T., ROUSSEAU J., SOLER L. (2008) – *François, Coteau du Breuil*, Rapport de fouille, SRA Poitiers, Inrap Grand-Sud-Ouest, 398 p.
- LAPORTE L., ARD V., BIZIEN-JAGLIN C., BLANCHARD A., DESBROSSE V., FROMONT N., GHESQUIERE E., GUYODO J.-N., HAMON T., KERDVEL G., LARGE J.-M., MARCIGNY C., MATHE V., ONFRAY M., POISSONNIER B., PIOFFET-BARRANCAND H., SOLER L., WATTEZ J. (2023) – Enceintes du Néolithique dans l'Ouest de la France (hors contextes Rubané : 4500-2500 BC) : nouvelles perspectives, in *Les enceintes néolithiques du nord-ouest de l'Europe*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (coll. Art, Archéologie et Patrimoine), p. 279-310.
- MAITAY C., MAGUER P., ARD V. (2018) – Architecture des bâtiments du Néolithique à l'âge du Bronze dans le centre-ouest de la France, in *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 637-655.
- PELMOINE T., FOUÉRE P., ARD V. (2023) – *Nouvelle-Aquitaine, Charente-Maritime, Corme-Royal, Champ du Bourg, Impasse des Genêts*, rapport de diagnostic, Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-mer, Poitiers, 156 p.
- PELMOINE T., ARD V., BAUDRY A., FOUÉRE P. (2024) – *Nouvelle-Aquitaine, Charente, Baignes-Sainte-Radegonde, La Métairie Neuve*, rapport de diagnostic, Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-mer, Poitiers, 126 p.
- ROUSSOT-LARROQUE J., BOUCHET J.-M., BURNEZ C., GRUET M., VILLES A. (1986) – Sites de hauteur et de vallée dans le bassin de la Charente: l'exemple de la Seugne et du Né, *Actes du III<sup>e</sup> Congrès nation. des Sociétés savantes*, Poitiers, Pré et Protohistoire, p. 347-384

**Thomas PELMOINE**

Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-mer, Poitiers,  
 ARCAN, Université de Genève  
 thomas.pelmoine@inrap.fr

**Vincent ARD**

CNRS, UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse  
 vincent.ard@cnrs.fr

**Anna BAUDRY**

Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-mer, Poitiers  
 UMR 6566 CREAAH, Université de Rennes  
 anna.baudry-dautry@inrap.fr

**Pierrick FOUÉRE**

Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-mer, Bègles  
 UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse  
 pierrick.fouere@inrap.fr